

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1977)

Heft: 434

Artikel: Notules en vrac

Autor: Stauffer, Gil

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Notules en vrac

— Depuis le début de l'année, «Cérès», revue de la FAO, ne contient donc plus de publicité commerciale. Fausse impression ? Il me semble que le ton des articles a changé sensiblement : plus mordants, plus accusateurs à l'égard des pays dits développés, de leurs institutions, de leur politique et de leur technologie.

Tout cela ne fait que confirmer un mouvement inexorable : le déclin de l'Occident blanc, chrétien et industrialisé.

Le balancier de l'histoire redescend lentement en direction des Tropiques.

— Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi les Jurassiens du Nord ne souhaitent pas se séparer de la Confédération et former un nouveau pays... Je dois être très bête et très naïf.

(Si vous vous promenez dans le Jura, emportez « Aspects de la géologie jurassienne », de M. Monbaron, édité par Pro Jura, 2740 Moutier, et vendu 5 francs. Histoire que vous sachiez sur quoi vous posez les pieds).

— Lu dans le journal de l'entreprise Boillat, de Reconvilier : « A notre époque, le chaos est tellement grand que même le coiffeur n'a plus réponse à tout ».

— Vu, au cinéma, « Dersou Ouzala ». Un grand poème. Pourquoi ce film n'a-t-il pas été montré aux enfants de toutes les écoles ? (Un documentaire : « La forêt, source de vie », distribué par l'Office forestier central suisse, Rosenweg 14, 4500 Soleure. Remarquable. Vraiment remarquable. Mériteraient une très large diffusion dans les écoles.)

— Il semble que l'aide publique suisse au tiers-monde soit l'une des plus faibles des pays de l'OCDE, avec 0,2 % du PNB.

Bravo, M. Pierre Graber. N'était-il vraiment pas possible de vous démener un peu plus ? Au moins autant que M. Furgler pour sa police fédérale ? Je sais bien — comme dit M. Celio — que les Suisses se lèvent tôt mais se réveillent tard... Tout de même, c'est pas brillant... C'est même un peu honteux, non ?

— J'aime bien les Suisses allemands, Bichsel, Marti, Meienberg, Frisch et d'autres encore, poètes, ingénieurs ou bistrotiers. Mais je commence vraiment à en avoir ras les pompes de voir la Romandie si souvent « majorisée » par l'outre-Sarine politique. Ne serait-il pas possible de créer un « Parlement romand » siégeant tour à tour à Fribourg, à Neuchâtel, à Sion... Pourquoi nous faut-il toujours aller jouer les courtisans à Berne ? Sommes-nous si peu capables d'indépendance ?

— Je lis au Livre XIII, chap. XVII de « L'Esprit des Lois » : « ... car, sitôt qu'un Etat augmente ce qu'il appelle ses troupes, les autres soudain augmentent les leurs, de façon qu'on ne gagne rien par là que la ruine commune. Chaque monarque tient sur pied toutes les armées qu'il pourrait avoir si ses peuples étaient en danger d'être exterminés; et l'on nomme paix cet état d'effort de tous contre tous (...) ».

Ces lignes datent des années 1730.

Que dirait Montesquieu, aujourd'hui, des négociations SALT ?

— Quel sublime plaisir que de lire « La vie sur une planète mal connue » de Howard E. Evans (Stock) ! Il me semble que depuis Fabre et Maeterlinck, personne n'a parlé des insectes avec tant de passion, d'amitié et de savoir. Lisez — et vous n'écraserez plus jamais une araignée ou même un moustique. Quant aux cafards, quelles merveilles !

(Pourquoi Flammarion a-t-il traduit les « Ausgewählte Vorträge zur Verhaltenforschung und Biologie », de Karl von Frisch, par ce titre tapageusement grossier : « Les insectes maîtres de la terre ? ». Tous les chapitres consacrés aux abeilles sont remarquables. Quels corniauds, ces éditeurs français...)

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La petite ou la grande porte

Non sans quelque chose comme de la consternation, je lis dans DP 433, que passablement plus de la moitié des Vaudois gagnent moins de 2000 francs par mois (de 9000 à 19 000 francs par an) (en un temps où le plus souvent un deux pièces dépasse 400 francs par mois) — et qu'en ce qui

me concerne, je figure sans doute dans le 10 % des privilégiés (et comme les Suisses, en tant que tels, figurent eux aussi dans le 10 % des privilégiés de ce monde, me voilà donc dans le 1 %)... Si donc il faut accorder quelque crédit aux Saintes Ecritures, il n'y a pas l'ombre d'un doute que je n'entrerai pas dans le Royaume des Cieux, mais serai rejeté dans les ténèbres du dehors, avec l'immense majorité de mes compatriotes — et notamment l'ensemble des pasteurs, professeurs, avo-

cats, magistrats, médecins, ingénieurs de ce pays (je ne dis rien des banquiers et hommes d'affaires !), en même temps, selon toute vraisemblance, que bon nombre de conseillers paroissiaux, membres d'ordres « tertiaires », etc.

A ce propos, un de ces petits faits, pour lesquels Taine avait un goût si prononcé :

Une entreprise vaudoise, où les femmes touchent 7 fr. 90 de l'heure; se voient retenir Fr. 20.— par minute de retard; et reçoivent au début de la